

LE CARNAVAL à GRAMMONT.

(Bruxelles-Mons.)

Ce n'est point ici une légende, mais la description de cette fête singulière, n'en mérite pas moins une place dans ce recueil; elle est comme la légende, un écho de ce bon vieux temps que l'on juge toujours si légèrement en n'envisageant que ses défauts et en laissant de côté tout ce qu'il a de charme et de poésie. De semblables échos retentissent parfois encore dans les mœurs flamandes et c'est ce qui ajoute à ces mœurs naïves un attrait infini. Pour le goûter dans toute sa force, toute sa douceur et toute sa pureté, on ne doit pas courir en poste de Liège à Bruxelles, et de Bruxelles à Ostende, en s'arrêtant quelques heures dans les grandes villes qui se trouvent sur la route pour en visiter quelques curiosités.

Bruxelles est francisée. Ostende l'est encore davantage. Celui qui pour juger un peuple ne s'en tient qu'aux relations des maîtres et des valets d'hôtel et des garçons de bains, celui qui ne s'arrêtant qu'un demi-jour dans une ville va prendre des renseignements dans un café ou un estaminet, et prétend après cela parler du peuple flamand, s'expose à ne dire que des sottises. Non c'est au cœur même de la nation, qu'il faut pénétrer, épier ses habitudes, comme l'enfant épie les petits oiseaux dans leur nid en soulevant doucement la feuillée qui le recouvre; il faut vivre au milieu d'elle, étudier cette vie rêveuse, y passer un certain temps, ce n'est qu'alors qu'on commencera à découvrir tout ce qu'elle offre de curieux.

La lorgnette indiscrete ne peut pénétrer cette vie populaire flamande, les mains aux gants glacés ne peuvent soulever le voile qui la recouvre; semblable au royaume des cieux elle n'admet que les caractères naïfs et enfans; pour tout autre contact, semblable à la sensitive, elle replie ses feuilles, et semble dire *Noli me tangere*.

Le carnaval est la plus grande fête à Grammont. La kermesse de la ville a moins d'attraits pour ses habitants.

Dès le matin, on voit affluer de tous les côtés vers la ville, les blouses bleues, les petits bonnets de dentelles, les draps rouge clair et les corsages noirs qui se repandant dans les rues de la ville, leur donnent un aspect riant et animé. C'est un fort joli costume que ce corsage noir et ce bonnet de dentelles; il encadre la figure d'une manière si flatteuse, et en fait si bien ressortir les avantages, qu'un visage médiocrement beau y gagne infiniment, c'est ce qui a fait dire de beaucoup de villes belges, qu'elles possédaient les plus belles femmes et les plus jolies filles du pays. Bruxelles n'est point de ce nombre, — aussi y trouve-t-on peu de petits bonnets de dentelles; mais en revanche on y voit beaucoup de chapeaux, tous à la dernière mode de Paris.

Vers midi la foule se porte au marché d'où part une musique bruyante. On voit les tireurs l'arbalète ou l'arc à la main se ranger autour de leur bannière, qui flotte au dessus des têtes. Enfin on lève et le peuple s'achemine vers la montagne où est bâtie la chapelle de la Vierge.

Le bourgmestre, le magistrat en tête ainsi que le clergé suivent le cortège des tireurs, les portes de la chapelle s'ouvrent, tout le monde entre et chacun s'agenouille pieusement.

Le prêtre commence alors la belle litanie de *Lorette* et à chaque louange de la sainte Vierge, le peuple répond en chœur: *Ora pro nobis*. Après cela suivent encore quelques cantiques et quelques prières; puis la cérémonie religieuse, fait place aux réjouissances mondaines.

Le clergé et les fonctionnaires de la ville, se rangent en demi cercle devant la chapelle. Le héraut de la ville ou l'appariteur du conseil s'approche et offre à chacun de ces messieurs un verre de vin. Le peuple rit aux éclats. Pourquoi donc ce fou rire?

Chacun porte le verre aux lèvres et semble attendre un signal pour pouvoir le vider. Tous les yeux sont fixés sur le curé de qui le signal paraît devoir venir. Celui-ci approche bien aussi le verre de la bouche mais tout-à-coup il hésite — qu'est-ce qui peut donc l'arrêter ainsi? — son vin est aussi bon et aussi pur que celui des autres.

Il paraît vouloir se décider, cependant il approche une seconde fois le verre de ses lèvres, — mais il recule encore — Manants et bourgeois de redoubler leurs éclats.

Enfin cela va réussir, il lève une dernière fois le verre et le vide d'un trait. Un cri d'allégresse retentit de tous côtés et la musique recommence.

Maintenant il est permis de demander la cause de cette

répugnance du pasteur. C'est que dans le verre, nageait un petit poisson qu'il fallait selon une ancienne coutume avaler avec le vin. Quel est celui qui à sa place n'eut pas hésité comme lui?

La fête n'est pas encore terminée. On apporte de grands paniers remplis de gaulres et de pâtisseries. Le curé pour prix de son courage, à l'honneur de puiser le premier dans le panier, et d'en jeter une poignée au peuple; cet exemple est suivi par les magistrats et toutes les provisions passent dans cette bagarre.

Chacun veut avoir un morceau de pâtisserie, pour pouvoir à son retour l'attacher à son chapeau. Il est inutile de penser à avoir une pièce entière, car en moins d'une minute, cette assemblée tranquille se change en un pêle-mêle de rieurs qui se déchirent et s'arrachent les bribes de pâtisserie. La musique joue toujours et les notables et les vieillards spectateurs de cette scène, se réjouissent en voyant qu'un des leurs emporte un morceau en trophée.

Les pelotons se séparent lentement; chacun remet en ordre ses vêtements déchirés ou chiffonnés et le bourgmestre donne le signal du retour. Les débris de gaulres sont attachés avec des épingles sur la poitrine ou sur les chapeaux, le drapeau marche en avant, la musique suit, viennent ensuite les tireurs, les magistrats et le clergé. Le peuple ferme la marche en chantant.

Arrivés à la ville les vieillards se retirent dans leurs maisons, les jeunes gens vont à la danse et souvent l'Aurore les y retrouve encore.



Illustration de la légende de Marie de Ploennies

LÉGENDES
ET
TRADITIONS DE LA BELGIQUE

TRADUITES LIBREMENT

DU TEXTE ALLEMAND

DE

MARIE DE PLOENNIES

PAR

LOUIS PIRÉ.

Avec une gravure sur bois.

Cologne, 1848.

F. C. Eisen,

libraire-éditeur, magasin de livres et d'estampes

Rue Frédéric-Guillaume N^o. 2 —.

Table des matières.

	Page
Herbesthal - Liège.	
Réginald de Fauquemont	1
Montjardin	16
Les trois ondines (Jupille)	20
Liège.	
Saint Georges à la porte du ciel	23
Liège - Louvain.	
Trazegnies	24
Louvain.	
La danse des chats	31
La nonne	36
Malines.	
L'incendie de la tour de Malines	39
Anvers.	
Anvers	43
Germain le couvreur	45
La cathédrale d'Anvers	58
Malines - Gand.	
Le cheval Bayard (Termonde)	71

VI	page
La viande de porc défendue (Zéls).....	75
Les deux bosses (Wetteren).....	77
Gand.	
La béguine.....	83
Le dragon du beffroi.....	86
Bruges.	
La chapelle du St. Sépulcre.....	92
Le perruquier et son valet.....	96
Bruges-Ostende.	
Le comte Baudoin (Wynendaet).....	102
Sainte Dieudonné, la Geneviève des Flandres.....	117
Les nains (Furnes).....	147
Ostende.	
Les deux pêcheurs.....	159
Gand-Courtray.	
Liederic de Buck (Hacriebeck).....	167
L'arbre et le petit oiseau (Moorseele).....	185
Malines-Bruxelles.	
Ruse de femme (Vilvorde).....	187
Bruxelles.	
La veillée des dames.....	197
Le Brutus bruxellois.....	199
Manneken-pis.....	204
Le message des anges.....	212
Le tilleul à Assches en Brabant.....	215
La reine païenne.....	219
Bruxelles-Mons.	
L'Empereur Charles.....	222
Le carnaval à Grammont.....	234

	VII
	page
Mons.	
Le combat du dragon.....	238
Mons-Namur.	
Jean de Nivelles.....	241
Namur-Dinant.	
Bouillon.....	244
La vallée de la Meuse.	
Dinant et les Dinantais.....	251
I. Comment un cheval de Dinant avala un disque en or.	
II. Combien les nuits sont longues à Namur.	
Les trois dames de Crèvecoeur (Bouvignes).....	257
La Sarthe (Huy).....	259
Kruisfeld et l'abbaye Val-notre-Dame.....	263
Chokier.....	266